

Romain Gary  
(Émile Ajar)

GROS-CÂLIN

INTERPRÉTATION  
Denis Rey

D'après *Gros-Câlin*  
de Romain Gary (Émile Ajar)  
© Mercure de France

Droits théâtre gérés par les Éditions Gallimard

La nuit se lève

# Gros-Câlin

**Romain Gary | Emile Ajar**

**Adaptation, mise en scène et jeu :** Denis Rey

**Lumières :** Michael Vigier

**Diffusion :** Jeanne Astruc

## La nuit se lève

**Production | Administration :** La Cuisine

Spectacle Créé au Théâtre du Pavé en mars 2018

### Soutiens :

Le Grenier Maurice Sarrazin.

Le Tracteur/Espace de champs culturels à Cintegabelle.

Le Théâtre du Pont neuf.

Conseil Départemental de la Haute Garonne.

Mairie de Toulouse.

D'après *Gros-Câlin* de Romain Gary (Émile Ajar), © Mercure de France / droits théâtre gérés par les Éditions Gallimard

Crédits photographiques : Pauline Gabarrou 2017 et Justine Ducat, excepté Romain Gary : Jean-Loup Sieff /

Agence VU 1965

# La compagnie La nuit se lève

Comédien à Toulouse depuis 20 ans, Denis Rey ne se lasse pas de travailler avec de nombreux metteurs en scène sur des répertoires variés, aussi bien classiques que contemporains.

Malgré tout, il s'est retrouvé par deux fois à l'initiative de projets personnels avec la volonté de prendre complètement en charge la parole d'un auteur sans le filtre d'un metteur en scène :

- *Et puis, quand le jour s'est levé, je me suis endormie* de Serge Valletti en 2008.

- *L'Amant* de Harold Pinter en 2012.

Ces deux spectacles étaient portés à l'époque par La Cave Poésie René Gouzenne.

Aujourd'hui, la liberté de créer impose une autre forme d'organisation.

Rétif à l'idée de constituer une structure de plus à Toulouse, et pour ne pas souscrire à cette équation : un comédien = une compagnie, ou si l'on préfère : une compagnie par comédien, Denis Rey souhaite faire naître une entité légère afin d'inventer des projets de façon ponctuelle, loin d'une régularité de création.

Ce sera **La nuit se lève**.

Parce que l'obscurité d'un théâtre est la promesse de tous les possibles.

Parce que la nuit est propice aux étoiles, aux folies et aux songes.

Parce que...

Parce que.

**La nuit se lève** se veut porteuse de projets simples, légers, modestes. A priori un seul acteur au service d'un texte, d'un auteur, sans décor et sans artifice, avec l'idée première que le théâtre peut convoquer l'imaginaire du spectateur, doit parler du monde et de notre condition humaine.

**La nuit se lève** se veut libre, sans contrainte d'efficacité ni de rendement, elle créera de façon sporadique, sans que les logiques de production ne viennent dicter le rythme de ses désirs.

**La nuit se lève** est un nom, une identité. Elle est sans papiers car elle n'est pas enregistrée à la préfecture sous un numéro.

Mais elle est accompagnée de façon professionnelle, juridique et administrative par l'association La Cuisine.

**Merci à elle !**

**« Lorsqu'un python s'enroule autour de vous et vous serre bien fort, la taille, les épaules, et appuie sa tête contre votre cou, vous n'avez qu'à fermer les yeux pour vous sentir tendrement aimé. C'est la fin de l'impossible, à quoi j'aspire de tout mon être. Moi, il faut dire, j'ai toujours manqué de bras. Deux bras, les miens, c'est du vide. Il m'en faudrait deux autres autour. »**

Monsieur Cousin, timide statisticien noyé dans un Paris trop grand pour lui, adopte un python pour combler son manque de tendresse.

Gros-Câlin, c'est son nom, s'enroule autour de lui et l'étreint sans modération.

Mais la vie avec un python n'est pas sans répit. Il faut le nourrir sans transiger avec les lois de la nature et supporter les sarcasmes de ceux qui n'aiment pas les reptiles.

Heureusement, Monsieur Cousin est optimiste et ne renonce jamais. Il est amoureux de Mademoiselle Dreyfus, sa collègue de bureau, « une Noire de la Guyane Française ». Il se dit que forcément, elle adorera vivre avec un python...

Fable humoristique et premier roman de Romain Gary sous le pseudonyme d'Emile Ajar, Gros-Câlin est le récit labyrinthique d'une solitude, l'histoire d'un homme qui se débat dans une vie qu'il voudrait joyeuse.

C'est tout à la fois drôle et pathétique, absurde et émouvant.

Humain tout simplement.

# Pourquoi Gros-Câlin ?

Parce que les histoires d'hommes quand elles sont trop grandes pour ceux qui les racontent me touchent toujours.

Parce que l'épopée d'un petit employé de bureau ordinaire qui « aspire à la fin de l'impossible » peut s'avérer extraordinaire. Et quand le déséquilibre s'invite au théâtre, il y a des chances pour que le spectateur y trouve de l'intérêt, et qui sait, du plaisir.

Parce que Romain Gary, comme tous les grands auteurs, invente une langue. Exigeante, elliptique ou prosaïque, elle peut à elle seule faire spectacle, comme dans le meilleur du grand répertoire.

Parce que Roman Kacew, alias Romain Gary, Emile Ajar ou encore Fosco Sinibaldi, Shatan Bogat a eu plusieurs vies. Il fut romancier, aviateur, résistant, diplomate, cinéaste. Libre et multiple jusqu'au bout, il a même eu le panache de choisir sa mort.

Parce que Gros-Câlin est le roman d'une magnifique supercherie. Grâce à sa mystification restée célèbre, Gary est le seul à avoir obtenu deux fois le prix Goncourt en dupant le monde dérisoire des experts littéraires. Comme quoi les experts...

Parce que Gary/Ajar, c'est la mise en scène d'un double, d'une identité inventée. Comme l'acteur sur un plateau de théâtre.

Parce que comme l'écrit Louis Jovet dans *Ecoute mon ami* : « La connaissance que nous pouvons gagner de nous-mêmes ne peut se faire que par personne interposée, par fréquentation imaginaire. »

Parce que justement, Monsieur Cousin le personnage du livre, est mon ami.

# Quelques notes d'intention

« Beaucoup de gens se sentent mal dans leur peau, parce que ce n'est pas la leur. »

Jouer **Gros-Câlin**, c'est prendre en charge une solitude, c'est raconter à la première personne l'histoire d'un homme qui soliloque pour combler le vide d'une existence absurde.

C'est dire une fable, un monologue avec ses délires et ses digressions.

C'est être le porteur d'une indéfectible volonté de bonheur.

Loin d'une performance d'acteur, le spectacle sera néanmoins un *seul en scène*, un solo basé sur les confidences d'un être en mal d'amour, le témoignage humoristique d'un mal de vivre, le récit d'une aventure tragi-comique.

C'est la parole de Monsieur Cousin qui compose le paysage.

Faire entendre son histoire, la dire tout simplement.

Etre l'acteur d'une chronique en train de s'écrire. Comme devant un groupe d'amis, une tribu de médecins ou un collège de juges, s'adresser au public en toute liberté, en endossant les différences et les contradictions du personnage. C'est lui qui a raison !

Assumer dès lors les méandres de sa pensée et son carambolage de mots.

Au fil du récit, faire renaître les situations, les anecdotes et plonger dans l'odyssée et ses péripéties. Avec gourmandise !

Jouer et revivre les épisodes les plus improbables, les plus burlesques en invitant les différents personnages impliqués dans l'action. Les suggérer sans doute, sans trop les incarner pour ne pas viser le numéro. Quoique !

Privilégier la sincérité d'une parole en auto-dérision.

Faire confiance au texte, à son rythme, aux enjeux farfelus d'une histoire en mouvement.

Vivre.

**Une chaise pour tout décor, et des lumières sculptées dans un espace vide.**

Sans doute un costume trois pièces. Un nœud papillon, peut-être.

Une tenue toute à la fois désuète et intemporelle, propre à convoquer d'autres protagonistes.

Se laisser porter par la parole du personnage, par le style de Émile Ajar, par la langue libérée de Romain Gary...

# Extraits

« Je me suis pris moi-même dans mes bras et j'ai serré. J'ai refermé mes bras autour de moi-même et j'ai serré très fort, pour voir l'effet affectueux que ça fait. Je me suis serré dans mes bras avec toute la force dont je suis capable, en fermant les yeux. C'est très encourageant, un avant-goût, mais ça ne vaut pas Gros-Câlin. Lorsqu'on a besoin d'étreinte pour être comblé dans ses lacunes, autour des épaules surtout, et dans le creux des reins, et que vous prenez conscience des deux bras qui vous manquent, un python de deux mètres vingt fait merveille. Gros-Câlin est capable de m'étreindre ainsi pendant des heures et des heures, et parfois il lève seulement la tête du creux de mon épaule, l'écarte un peu, se tourne vers mon visage et me regarde dans les yeux fixement, en ouvrant largement sa gueule. C'est sa nature qui fait ça. »

« Je précise immédiatement par souci de clarté que je ne fais pas de digressions, [...], mais que je suis dans ce présent traité, la démarche naturelle des pythons, pour mieux coller à mon sujet. Cette démarche ne s'effectue pas en ligne droite, mais par contorsions, sinuosités, spirales, enroulements et déroulements successifs, formant parfois des anneaux et de véritables noeuds et qu'il est important donc de procéder ici de la même façon, avec sympathie et compréhension. Il faut qu'il se sente chez lui, dans ces pages. »

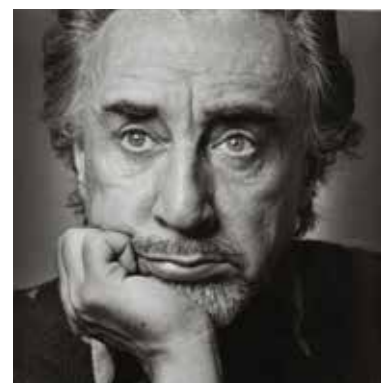
**« La vie est une affaire sérieuse, à cause de sa futilité. »**

« Lorsque nous sommes sortis au neuvième, Mlle Dreyfus m'a adressé la parole et elle est tout de suite entrée dans le vif du sujet.

- Et votre python, vous l'avez toujours ?

Comme ça, en plein dedans. En me regardant droit dans les yeux. Les femmes, quand elles veulent quelques choses... J'en ai eu le souffle coupé. Personne ne m'a jamais fait des avances. »

« Bien-sûr, il m'arrivait parfois, en rentrant à la maison, de m'adresser à haute voix au fauteuil, à la cafetière, à ma pipe, c'est un truc innocent que beaucoup de gens pratiquent, par hygiène mentale. C'est l'interpellation, l'interrogation que l'on lance à l'océan, à l'univers, ou à une paire de pantoufles, selon les goûts et la nature de chacun, mais ce n'est pas le dialogue. Ça répond pas, ça fait le flasque, sans écho, rien. Il n'y a pas de réponse. »



## L'auteur : Romain Gary (Emile Ajar)

En quelques dates :

**1914** | Naissance de Roman Kacew le 8 mai à Vilnius en Lituanie. Il est élevé à Sweciany puis à Varsovie par sa mère et ne connaîtra jamais son père.

**1927** | Arrive en France, études au lycée de Nice.

**1936** | Suit des études de droit à Paris.

**1938** | Naturalisé français. Il est incorporé dans l'aviation.

**1940** | Il rejoint la France libre où il sert dans les Forces aériennes françaises libres. C'est durant cette période que Roman Kacew choisit le nom de guerre de Gary (signifiant « brûle ! » en russe), qui deviendra son pseudonyme. Il termine la guerre comme capitaine de réserve et est nommé Compagnon de la Libération.

**1945** | Il entame une carrière fulgurante dans la diplomatie. A ce titre, il séjourne en Bulgarie, en Suisse, en Bolivie, à New York.

**1956** | Obtient le Prix Goncourt pour *Les racines du ciel*.

**1957-61** | Réside en qualité de Consul Général de France à Los Angeles.

**1975** | *La vie devant soi* de Emile Ajar reçoit le Prix Goncourt.

**1980** | Se donne la mort le 2 décembre à Paris.

Après sa disparition, on apprit que, sous le pseudonyme d'Emile Ajar, il était également l'auteur de quatre romans dont la paternité avait été attribuée à un proche parent, Paul Pavlovitch, lequel avait assuré le rôle d'Ajar auprès de la presse et de l'opinion publique.

Romain Gary est ainsi le seul écrivain à avoir jamais été récompensé deux fois par le Prix Goncourt, la première fois sous son pseudonyme courant et la seconde fois sous le pseudonyme d'Émile Ajar.

Romain Gary a également écrit et réalisé deux films : *Les oiseaux vont mourir au Pérou* et *Kill*.





## Mise en scène et jeu : Denis Rey

Né en 1965 à Belfort. Comédien.

Formé à Paris à l'Atelier Ecole Charles Dullin, à la Sorbonne Nouvelle en études théâtrales et enfin au Grenier Maurice Sarrazin.

Il est aussi diplômé de l'ENSATT Rue Blanche à Paris en éclairage et sonorisation de spectacles.

C'est Maurice Sarrazin qui lui fait connaître Toulouse.

En 1996, il rejoint la troupe **Les Vagabonds** dirigée par le metteur en scène toulousain Francis Azéma au Grenier Théâtre puis au Théâtre du Pavé. Il joue dans toutes les créations de la Compagnie des auteurs aussi variés que Molière, Rostand, Havel, Sarraute, Labiche, Handke, Tchekhov, Camus, Lagarce, Fosse, Beckett...

Parallèlement à ses activités de comédien, il dirige plusieurs ateliers de formation adultes et adolescents et intervient en milieu scolaire dans les collèges et lycées de Toulouse.

Depuis 2006, outre la compagnie des **Vagabonds** avec laquelle il continue de travailler régulièrement, il retrouve d'autres metteurs en scène de la région qu'il a déjà croisés : Jean-Pierre Beaudon, Maurice Sarrazin, Jean-Louis Hébré, Pierre Matras, Eric Vanelle, Arnaud Rykner, Anne Lefèvre, Anne Bourges, Olivier Jeannelle...

Avec eux, il apprécie de se confronter à des auteurs contemporains tels que Koltès, Copi, Albee, Ionesco, Visniec, Kermann, Levey, Grumberg, Fréchette, Scimone...

Il joue également en 2010 sous la direction de Laurent PÉLÉY dans *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin au Théâtre National de Toulouse puis au Théâtre du Rond Point à Paris.

En 2008, il se met en scène dans un solo de Serge Valletti *Et puis, quand le jour s'est levé, je me suis endormie*. Le spectacle comptera plus de 80 représentations sur Toulouse et en tournée.

En 2012, il met en scène et joue *L'Amant* de Harold Pinter.

Il est l'un des acteurs du Collectif FAR, qui crée *La Fausse Suivante* de Marivaux en 2013, et *Vania* d'après Tchekhov en 2016.

# Réflexions et autres conjectures

Dans *Vie et mort* d'Emile Ajar, Gary répéta plusieurs fois que sans ce pseudonyme, il n'aurait pas pu écrire cette oeuvre.

*« Ce fut seulement après avoir terminé Gros-Câlin que je pris la décision de publier le livre sous un pseudonyme, à l'insu de l'éditeur. Je sentais qu'il y avait incompatibilité entre la notoriété, les poids et mesures selon lesquels on jugeait mon oeuvre, « la gueule qu'on m'avait faite », et la nature même du livre. »*

Gros-Câlin est l'histoire de deux métamorphoses. Celle d'un auteur qui s'affranchit des prérogatives d'un éditeur en écrivant masqué, celle d'un personnage qui s'approprie les caractéristiques d'un python au point de se confondre avec lui.

Cette double mutation ouvre un large champ de liberté, dans le style et dans le ton. Comme évadé de lui-même, Gary invente une langue, celle de Ajar, qui réjouit le lecteur autant par sa syntaxe débridée que par son innocence assumée. Le récit est à la première personne et laisse libre court à la parole du personnage. Les digressions, les dérapages, les circonlocutions jubilatoires de Monsieur Cousin témoignent du déséquilibre permanent d'une pensée en mouvement. Vivante et sinueuse comme la trajectoire d'un reptile, la langue de Gros-Câlin suggère autant l'énergie de la farce que la torpeur d'une tragédie.

Alors bien sûr, prendre en charge ce texte sur un plateau, s'approprier cette langue, dompter cette logorrhée, bref **jouer Cousin**, s'est imposé comme une évidence, voire une nécessité. D'autant qu'on peut soutenir sans risque que Romain Gary le caméléon aime le théâtre, le dédoublement, l'humour, le rire, le tragique.

*J'étais las de n'être que moi-même. (...) Recommencer, revivre, être un autre fut la grande tentation de mon existence. (...) La vérité est que j'ai été profondément atteint par la plus vieille tentation protéenne de l'homme : celle de la multiplicité. Une fringale de vie, sous toutes ses formes et dans toutes ses possibilités que chaque saveur goutée ne faisait que creuser davantage. (...) Je me suis toujours été un autre. (1)*

*L'humour est l'arme blanche des hommes désarmés. Il est une forme de révolution pacifique et passive que l'on fait en désamorçant les réalités pénibles qui vous arrivent dessus. (2)*

**Etre un autre et déjouer la réalité**, c'est le projet premier de l'acteur. A ce titre, le texte de Romain Gary est un cadeau.

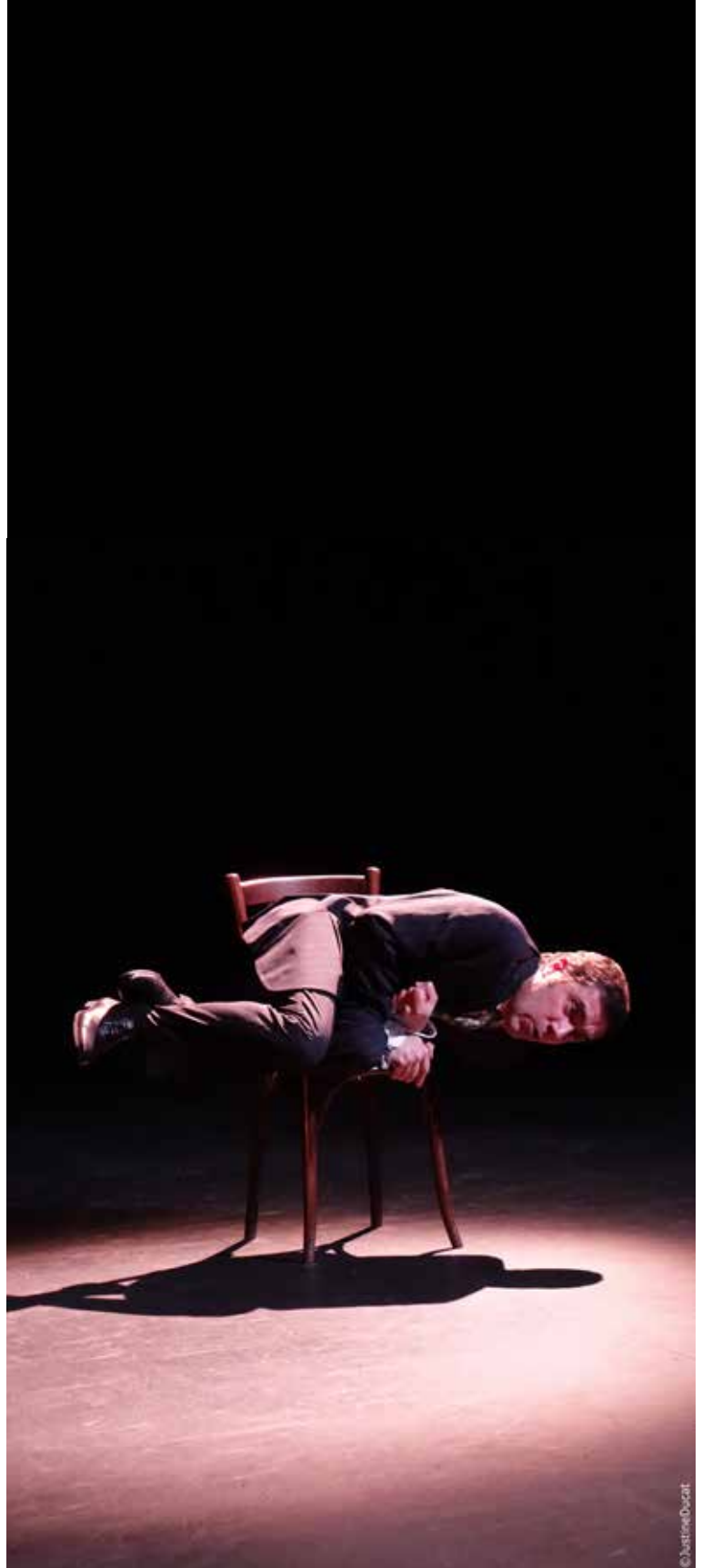
L'autre, celui que l'auteur nous propose d'habiter, c'est Monsieur Cousin. Avec ses obsessions, ses traumatismes et ses anecdotes, il est le porteur d'une partition gourmande. Dans une prise de parole directe, drôle et lucide, il effectue sa mue sous nos yeux, nous crie le drame de sa solitude et témoigne d'une singulière misère affective et sexuelle. Il pourrait s'appeler Monsieur Tout le monde car il porte le patronyme passe-partout d'un héros domestique qui nous est tragiquement familier. Perdu dans un vaste monde, il n'en est pas moins un aventurier. C'est la jungle des villes qui lui est hostile. On comprend dès lors qu'il s'identifie à son python, à l'inaptitude de celui-ci à appréhender le monde urbain.

Pour magnifier l'écriture et ne pas la rendre quotidienne, le spectacle doit sans doute se déployer dans un espace non réaliste, épuré. Sur un plateau nu s'invitent plus facilement les confidences et les aveux, les fêlures et les bonheurs.

On y joue sa vie.

(1) Vie et mort d'Emile Ajar

(2) Le sens de ma vie



# Romain Gary / Emile Ajar par Noël Blandin

## (Journal de la République des Lettres)

---

C'est à l'automne 1974, que paraît Gros-Câlin, le premier des quatre romans d'Émile Ajar, pseudonyme bien connu et reconnu de Romain Gary, et qui devait annoncer l'ultime imposture de l'écrivain. Car en matière de falsification littéraire, Romain Gary — de son vrai patronyme, Kacew — n'en est pas à ses débuts : en 1958, il signait déjà L'Homme à la colombe sous le nom de Fosco Sinibaldi, et, quelques mois seulement avant Gros-Câlin, comme un prélude au coup d'éclat d'Émile Ajar, il publie simultanément Les Têtes de Stéphanie, sous le pseudonyme Shatan Bogat, et La Nuit sera calme, un livre d'entretiens avec son ami d'enfance, François Bondy. Seulement, l'histoire nous révèle que l'ami d'enfance n'est qu'un prétexte, un leurre, puisque Romain Gary s'est en réalité, tout seul, approprié et posé cette longue série de questions auxquelles, tout seul, il a répondu. Quelques mois avant Gros-Câlin, il nous annonçait donc en filigrane, et déjà très minutieusement, la problématique qui allait devenir propre à Gary-Ajar, celle de la mise en scène de l'homme inexistant, du double, du malentendu et de l'identité usurpée, confondue.

C'est donc il y a trente ans, à l'automne 1974, que Gros-Câlin paraît, et qu'une extraordinaire mystification, à la fois littéraire et personnelle, se met en place, pour une durée de sept ans. Cette imposture de Romain Gary, si habile et si méticuleuse, a alors ce déroulement tortueux qu'on lui connaît: le succès de Gros-Câlin — Raymond Queneau alors membre du comité de lecture chez

Gallimard situe le roman "au point de rencontre de Ionesco, Céline, Nimier et Vian" --, le Goncourt attribué à La Vie devant soi (1975), une popularité croissante, et la personnification de l'anonyme Émile Ajar par Paul Pavlowich, le petit-cousin de Romain Gary. Ce sont encore les critiques littéraires qui ne parviennent pas à démasquer la voix de Romain Gary — l'un d'entre eux écrit même: "Émile Ajar joue avec les mots, comme seuls Raymond Queneau ou Aragon, parmi les vivants en sont capables". Ce sont aussi les suites de ce langage ajarien "éclaté" avec Pseudo (1976) et le début d'un conflit sans fin avec Pavlowitch. C'est enfin L'Angoisse du roi Salomon (1979), le dernier roman d'Émile Ajar, et l'angoisse galopante de Romain Gary lui-même, dépossédé de son œuvre, de son succès, et comme dépassé par cette machine infernale à falsifier. Sans oublier bien sûr la folle activité littéraire qui fut la sienne durant ces années Ajar, puisque Romain Gary signe en même temps sous son nom propre deux romans (Clair de femme, 1977, et Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable, 1975), la traduction française de The Gasp (Charge d'âme, 1978), l'adaptation théâtrale du Grand vestiaire et la reprise des Couleurs du jour.

Ces années Ajar sont donc placées à la fois sous le signe de l'excès : la trace — la signature — à déposer à tout prix, le champ des possibles de la langue à exploiter, à épuiser, la course folle après les mots, et après un nom d'auteur. Car "Émile Ajar", ce n'est pas seulement cette "affaire" retentissante

---

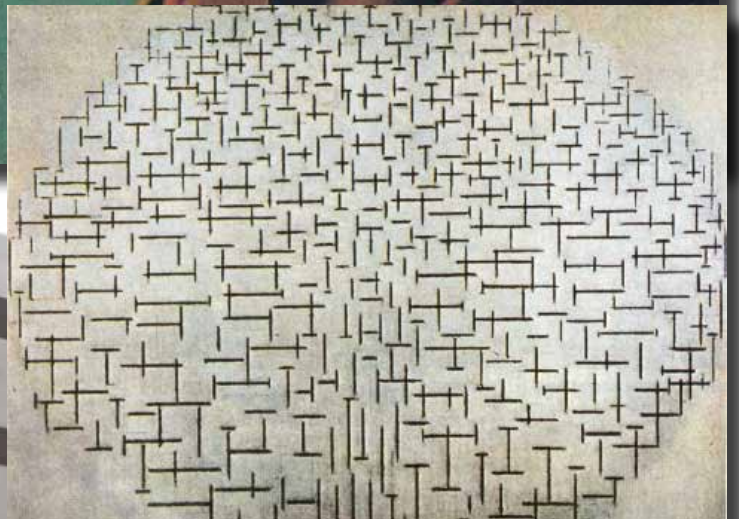
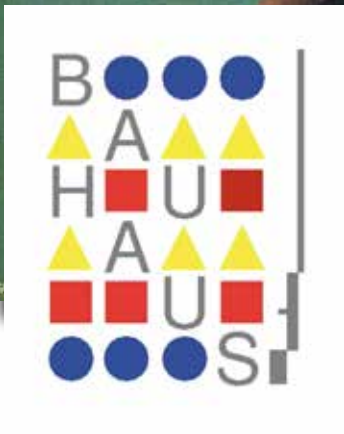
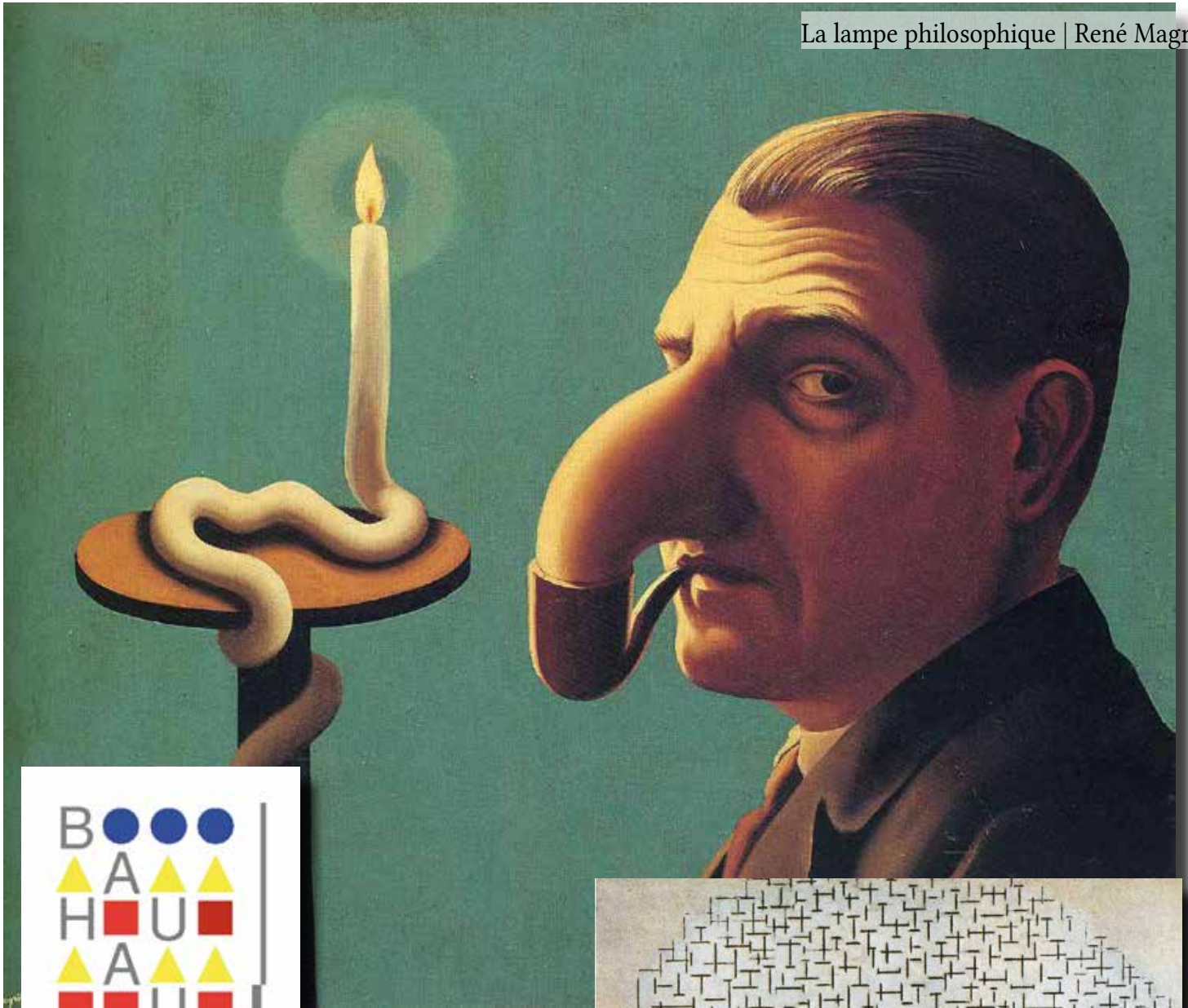
de pseudonyme (appréhendée d'ailleurs comme une véritable "affaire" policière), mais surtout une histoire de langage, de littérature et de romans.

En effet, à travers une langue littéralement explosive et "hors-la-loi", où volent en éclats les formalités syntaxiques et lexicales, à travers une langue où Romain Gary renoue, à contre-courant des fameuses "promesses", avec une liberté "délinquante", pleine d'un humour noir - un humour juif -, Émile Ajar met en scène, dans ses quatre romans, des personnages décalés et haut en couleurs. Toute une série de personnages attachants, généreux, avec, aussi, tout leur lot de peurs, d'angoisses et d'interrogations. C'est alors Michel Cousin qui, dans un cri étouffé, dit la solitude, le vide intérieur et le besoin d'aimer envahissant entièrement Gros-Câlin, c'est le narrateur de Pseudo lancé dans une quête éperdue des origines, c'est Salomon Rubinstein et Madame Rosa qui relancent le souvenir "inoubliable" de la Shoah, c'est enfin l'errance, pleine de doutes et d'humour de Momo, dans son Belleville natal où se côtoient des marginaux de tous bords. Autant de personnages qui, il y a trente ans, ont fait le succès des romans d'Émile Ajar, et qui, tous, se situent bien en marge (des lois, du langage, de la société), dans cette marge et cette frontière qui ont certainement permis à Romain Gary de trouver aussi d'autres possibilités de la langue pour soulever ses propres peurs, et dire ses propres origines.



# Les esthétiques

La lampe philosophique | René Magritte



Composition 10 en noir et blanc ou Nuit étoilée | Piet Mondrian

Toit du musée Guggenheim | New York

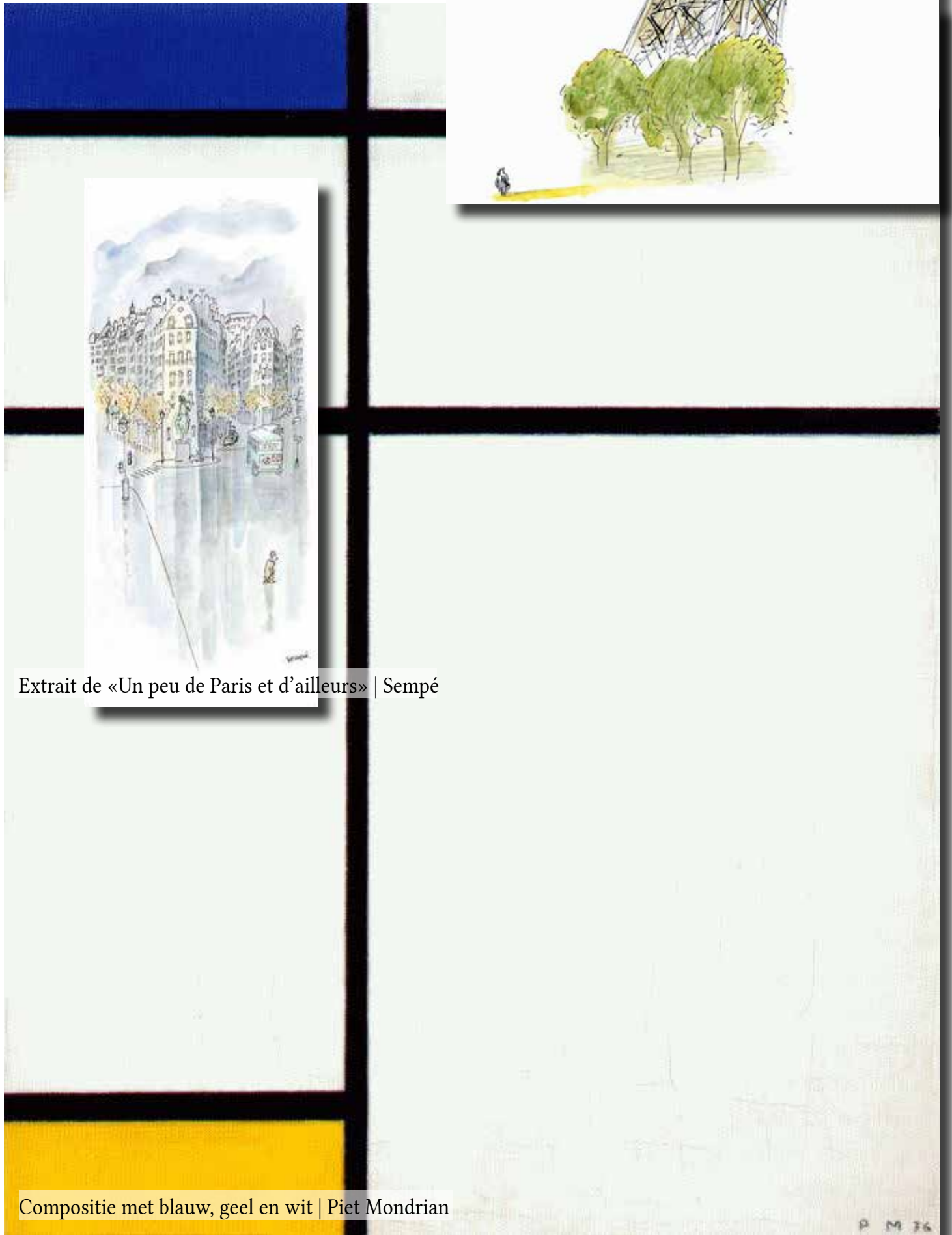


Extrait de «Un peu de Paris et d'ailleurs» | Sempé



Extrait de «Un peu de Paris et d'ailleurs» | Sempé

Compositie met blauw, geel en wit | Piet Mondrian



En écho à la représentation de **Gros-Câlin**, la compagnie La nuit se lève propose une lecture de textes de Romain Gary. Une plongée dans les confidences et les anecdotes que Gary a égrenées dans divers ouvrages autobiographiques :

## Le sens de ma vie La nuit sera calme Vie et mort d'Emile Ajar

Des extraits de ces trois livres seront lus pour donner à entendre la voix de l'auteur, son autodérision, sa vie multiple et romanesque, ses aveux quant à la supercherie Gary/Ajar, et la genèse de **Gros-Câlin**, premier des quatre romans écrits sous le pseudonyme de Ajar.

Une introduction au spectacle.

Durée : 50 minutes.